

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction : à Emile AUBIN
l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

NOBLESSE DE CŒUR

L'affaire Caillaux passionne les hommes de toutes les classes de l'échelle sociale. Chacun en discute, chacun émet son opinion, trop souvent de parti pris. Je prenais part, hier, à une de ces discussions entre quelques personnes de la classe prolétarienne. Et je fus peiné de constater combien la classe bourgeoise, j'en excepte l'extrême réaction, manifestait en cette affaire plus d'humanité, d'élévation de pensée qu'une partie des prolétaires. On me dira quelle défend un de ses membres, c'est vrai, et sa conduite n'est pas toujours aussi noble quand il s'agit d'un des nôtres; mais le peuple peut-il réclamer de ses maîtres plus de justice, plus d'équité s'il ne sait lui-même mettre ces qualités en pratique ?

La discussion dont je parlais plus haut procédait de ces deux principes : qu'on ne doit pas tuer et qu'un pauvre bourgeois ayant agi ainsi que l'a fait Mme Caillaux passerait moins favorablement la presse bourgeoise. C'est vrai. Mais doit-on de ce fait devenir aussi cruels que ces bourgeois dont nous nous plaignons ? Parce qu'à notre égard on est injuste, devons-nous l'être à notre tour ? Ne pouvons-nous, nous, les idéalistes, les apô

tres du droit et de la justice, nous éléver au-dessus de nos haines, aussi justifiées soient-elles et dire : là est le bon droit, là nous devons faire entendre notre voix pitoyable ?

Que nous importe Caillaux ? Pour nous, si nous avons du cœur, si nous possédons les qualités de droiture dont nous aimons à nous parer, une seule chose doit exister : un pauvre être humain livré à la vindicte sociale. Une femme, une mère, coupable d'avoir trop souffert des atteintes portées à sa dignité, à son amour, à son foyer ; d'avoir voulu se défendre contre la plus basse, la plus vile des campagnes de presse que l'esprit jésuitique ait depuis longtemps inspirée.

C'est cette femme, dont la souffrance fut aggravée de toute la force de ses préjugés que l'on poursuit aujourd'hui, et c'est à elle seule que nous devons penser.

Et nous serons d'autant plus dignes, d'autant plus fondés à réclamer notre partie de justice, que nous aurons su nous montrer pitoyables envers nos ennemis lorsqu'ils sont accablés injustement. L'équité n'a ni classes, ni parties.

PRUDENT MORVAN.

*Aux Passagers
du
Chemin*
SANCTIONS !

Dans un discours retentissant au Sénat, M. Charles Humbert démontre que l'État-major a doté l'armée française de forts sans munitions et de canons sans portée ; que les soldats n'ont pas de souliers et qu'il n'y a pas de vêtements pour les réservistes.

— Abomination de la désolation ! clamèrent les vétérans du Sénat.

— Je vais voir si tout cela est vrai, déclare Messimy.

Et notre ministre de la Guerre se renseigne ; le lendemain il déclare que toutes les accusations portées par le sénateur de la Meuse sont exactes.

— Mais ça va changer, affirme Messimy, optimiste comme tous les ministres.

Chacun attendit des sanctions. Elles ne tardèrent pas. Le jour même, le général Joffre responsable de toute cette gêne, était nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

LA BONNE REPONSE

De la Liberté cette amusante histoire : il y a quelques jours, en se réveillant, M. le juge X... constata avec terreur que sa montre marquait onze heures trois quarts. Sauter à bas du lit, s'habiller, descendre dans la rue, ce fut l'affaire d'un instant. Il s'agissait maintenant de trouver un rapide taxi qui conduirait au Palais notre magistrat retardataire. Justement un chauffeur qui avait une bonne tête passait par là. Le juge saute dans sa voiture et crie :

— Au Palais de Justice... à toute vitesse.

L'auto démarre, et son conducteur lui imprime une petite allure modeste de carcasse hippomobile.

— Plus vite, crie par la portière le client impatienté.

GUEULETONS PRINCERS

Les Chambres ont voté 400.000 fr. pour le voyage du Président Lampion chez le Pendre de Russie.

Avec cette somme, tout le monde comprendra que notre national Poincaré ne se prive de rien. Aussi, le bougre fait-il à toutes les légumes de la cour impériale des petits cadeaux destinés, dit-on, à entretenir l'amitié entre les deux nations.

Il est bien évident que les moujiks vont être bien heureux... Et nous alors !

Les journaux ne nous font grâce d'aucun détail. Chaque jour, ils nous décrivent avec complaisance le menu des gueuletons. C'est ainsi que nous avons appris que les convives ont avalé je ne sais combien de plats ; on a même vu du dindonneau de France — sauf le respect du président.

Et pendant ce temps-là, de pauvres bougres crèvent de faim. On trouvera pourtant moyen de leur faire payer la note.

UN FRERE

Si nous en croyons la Libre Parole, le boxeur nègre Jack Johnson est franc-maçon. Il adhère, paraît-il, à la loge de Dundee (Ecosse).

Voilà une excellente recrue pour la franc-maçonnerie.

Si le boxeur est chargé de donner la lumière aux profanes et qu'il emploie ses méthodes ordinaires, les initiés risquent fort de ne y voir que trente-six chandelles.

— Au Palais de Justice... à toute vitesse.

L'auto démarre, et son conducteur lui imprime une petite allure modeste de carcasse hippomobile.

— Plus vite, crie par la portière le client impatienté.

Lettre ouverte au Ministre de la Justice

POUR LAW

Vous savez maintenant ce qui lui advenait...

Seule au fond d'une isba, une vicelle femme attend depuis sept ans le retour du fils, parti un jour vers un pays de liberté. Parce que, savez-vous, nous avons la réputation, là-bas, d'être un peuple libre. Dans leurs efforts gigantesques pour briser l'odieuse tyrannie qui les étreint, les opprimés ont toujours les yeux tournés vers la France. Pour eux, nous sommes toujours le peuple de 1789, les descendants des géants qui lancerent en défâ à l'Europe une tête de roi, qui proclamaient partout la liberté des peuples et la guerre aux tyrans.

Nous sommes toujours le peuple des Droits de l'Homme.

Les Droits de l'Homme... Cela vous fait sourire sans doute ; et nous... nous savons à quoi nous en tenir.

Mais les moujiks de Russie ne savent pas encore, eux. Et c'est pourquoi la vicelle mère de Law se consolait un peu du départ de son gars. Désormais, il sera libre...

Il a été arrêté — pour un geste bénin

— dans le Paris des révoltes et les fils de ceux de 93 l'ont envoyé au bagne pour le restant de ses jours.

Et cela s'est passé au centre de la Ville-Lumière, au pied de la statue de la République.

Et dire que c'est pour celle-là que nos pères sont morts...

Si dans le palais gouvernemental où vous logez aujourd'hui, — grâce à ceux qui, comme Law, n'ont pas hésité à donner leur vie pour la cause de la liberté — vous pensez un peu aux luttes du passé ; si vous avez conservé un peu de cet idéalisme qui lançaient jadis nos pères contre toutes les tyrannies, il y a longtemps que Law serait libre...

Hélas ! On élève des statues aux révoltes d'autrefois ; on réserve le bâton à ceux d'aujourd'hui !

Emile AUBIN.

L'Œuvre du Bloc

Les lois scélérates

Andrieu, de *Germinal*, et Gillet, du *Grand Soir*, viennent d'être arrêtés pour un article publié dans ces deux journaux. Ils sont accusés d'avoir fait l'apologie du meurtre de François-Ferdinand.

Naturellement on leur applique les lois scélérates et, bien qu'il s'agisse d'un délit de presse, on commence par les incarcérer.

Nous savons très bien que notre protestation sera vainue. Malgré tout, nous tenons à dire que le gouvernement vient de commettre une nouvelle salade.

Mais nous renonçons aussi que le *Libertaire*, qui a publié sur le drame de Sarajevo un article aussi violent que celui incriminé, n'a pas été poursuivi.

Y a-t-il deux justices : une à Paris qui n'intervient pas et une dans le Nord, qui poursuit pour un délit semblable ?

Ou bien a-t-on arrêté nos deux amis parce qu'ils gênaient certains patrons ou politiciens de là-bas ?

Mystère !

Le Bloc a, dû-on, triomphé aux dernières élections : — Nous sommes des hommes de liberté — clamaient les radicaux de la rue de Valois, et leur premier soin est de coiffer ceux qui sont dans l'opposition.

Il y a longtemps que nous savions que nous n'avions rien à attendre de ces gens-là.

Mais l'arrestation d'Andrieu et de Gillet est une preuve de plus.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Une société qui n'est pas guidée par un grand idéal et qui, non seulement, ne parvient pas, par l'organe de ses dirigeants, à intéresser la grande majorité des membres la composant, mais encore même le scepticisme et le découragement est inévitablement voué à une destruction prochaine.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

LE MOUVEMENT SUFFRAGISTE EN ANGLETERRE

CE QUE VEUT LA FEMME

Ce qu'elles réclameront

Elles réclameront le droit pour la femme d'avoir un enfant de n'importe quel homme qu'elle choisira, sans encourir pour ce fait aucune tare, ni souffrir aucune incapacité sociale. En d'autres mots, ceci signifie l'abolition de l'ilégitimité. Les féministes ou suffragistes croient en l'Etat regardant l'enfant qui vient au monde comme un enfant indépendant de ses parents, qu'il soit ou non le fruit du mariage. Elles réclameront pour la femme le pouvoir légal de cesser d'encourir les responsabilités de l'épouse, ou, en d'autres mots, de rendre le divorce éventuellement possible pour tout homme ou toute femme qui trouveront qu'ils ont commis une erreur dans le choix de leur compagnon de vie, sans avoir à recourir à l'immoralité ou au crime comme c'est à présent le cas. Elles demanderont aussi, en surcroit du droit pour les femmes de toucher la même rémunération que les hommes pour un travail égal, le droit au travail, ce que le Labour Party réclame pour tout citoyen. Elles demanderont également une dotation pour la maternité jusqu'à une étendue dont M. Lloyd George a à peine osé rêver.

Telles sont, brutalement exposées ci-dessus, les immédiates réformes incorporées dans la demande des suffragettes : « *Votes for women* ».

Vers la Révolution féminine

De là, je maintiens que le mouvement actuel pour le suffrage féminin est le précurseur de la plus prodigieuse révolution que le monde ait vu dans l'évolution humaine. Comparées avec la veue de la révolution féminine, toutes les révolutions du passé, religieuses, politiques ou sociales, pâlissent dans l'insignifiance en regard de leur influence pour le bien ou le mal sur l'avenir de l'humanité.

Je me suis souvent entretenu avec des militantes suffragettes, et je sais que leur foi en l'émancipation de la femme est inébranlable. Je les ai vues lutter, avec le même courage et la même énergie que les Quakeresses de jadis, contre les brutes policières londoniennes. Les persécutions gouvernementales, la répression même la plus brutale ne décourageront jamais les militantes. Et comme je termine cet article, ma pensée se porte vers les nobles figures de Sylvia Pankhurst et de Julia Scurr qui, là-bas, dans ce quartier miséreux et triste du East End de Londres, se livrent inlassablement à l'organisation et à l'éducation des femmes de la classe ouvrière, leur insufflant l'esprit de révolte qui les anime. Et ma pensée se porte aussi, avec une profonde admiration pour son courage, vers cette jeune fille, Nellie Hall (1), qui, de sa prison de Holloway où elle subit les tortures du « forcible feeding », adresse à son père une admirable lettre contenant cette phrase qui est comme une révélation de l'état d'esprit des suffragettes anglaises : « *The love of liberty and the spirit to fight for it* », ce qui signifie en français : « L'amour de la liberté et l'esprit de combattre pour elle ».

A un récent meeting suffragiste, tenu à Trafalgar-Square, j'ai entendu une militante ouvrière du East-End, Mme Farson, citer une des causes de la prostitution des jeunes anglaises. « Le gouvernement anglais, disait-elle, ne laisse une jeune fille de nationalité russe pénétrer dans le Royaume-Uni, que si elle justifie d'un emploi lui procurant un salaire d'au moins 17 shillings par semaine. Or, elles sont des centaines et des centaines de jeunes ouvrières anglaises employées dans les usines et les manufactures du East-End qui ne gagnent qu'un salaire de 6 à 7 shillings par semaine, telles par exemple les ouvrières de la manufacture de tabac Carrera Ltd. Le gouvernement anglais, qui trouve qu'une jeune fille russe ne peut vivre à Londres à moins de 17 shillings par semaine, considère un salaire de 6 à 7 shillings suffisant pour une jeune ouvrière anglaise. Pour vivre, cette dernière est tout simplement amenée à se prostituer, non par plaisir, mais par besoin. Nous voulons que cette situation cesse, et c'est pourquoi nous réclamons l'égalité politique. »

Enthousiastes, énergiques, courageux

ses, les suffragettes anglaises poursuivent leur lutte, dynamitant les églises, haranguant les foules, en bûche aux brutalités policières et aux grossièretés d'une masse imbécile qui ne comprend pas le grand idéal qui les anime. Et, soit en liberté, soit dans les prisons du roi George V, elles ne désarment pas, se dévouant corps et âme au triomphe de leur cause, donnant au monde du travail une grande leçon de courage tranquille et de foi combative.

Quelle doit être notre attitude à nous, anarchistes ? Devons-nous rester indifférents à ce mouvement ? Je sais, je sais. La conquête du droit de vote est un leurre, une chimère trompeuse. Mais *votes for women* est un cri de ralliement pour les femmes révoltées d'Angleterre. Derrière lui point l'aube de l'affranchissement définitif et complet de nos mères, de nos sœurs et de nos compagnes. Et, partout où une lutte animée par le grand souffle de la liberté s'engage, notre place est là. De même que Nellie Hall et ses compagnes, les anarchistes ne possèdent-ils pas l'amour de la liberté et l'esprit de combattre pour elle.

Léon TERTON.

Londres, juillet 1914.

VARIÉTÉS

Les Tourmentés

Nous sommes la phalange d'infatigables apôtres, impatients combattants de la mélée finale, ascètes volontaires sur le rocher stérile qu'entoure l'abondance ; la souffrance voulue a son charme secret, mais un sage nous dit : *Le martyr est un jeu !*

Ah ! faut-il profiter de l'immediat plaisir, ignorant que demain peut être un jour de deuil, et ne pas voir ses mœurs s'agiter près de nous ?

Faut-il voir le ciel bleu au-dessus de nos têtes, sans voir à l'horizon se préparer l'orage ? Rester des néophytes qui clament chez les ours ou borner ses coups, mais un sage nous dit : *Stoïques Prométhées, ne pas sentir au flanc cette noire blessure que fait l'ingratitude des amitiés perdues. Ne plus se contenter d'un sourire de chair sur la lèvre soyeuse, mais d'une coupe grasse jouter avide*

s'agit près de nous ?

Au lieu d'artistes tourmentés, être d'heureux vulgaires !

Mais savoir qu'à nos pas s'attache l'avenir, qu'à notre destinée sont liés d'autres sorts ; que peut-être les joies chassant les amertumes, sur le front des mères semeraient les roses du bonheur ; que peut-être demain beaucoup pourraient manger qui ont le ventre creux ; que le sang des tyrans, fléendant les sillons, ferait belle et joyeuse la récolte prochaine !

O l'impossible étreinte des géants amoureux ! l'impossible poussée de ce sang qui bouillonne ! A la force immobile des engagés lutteurs !...

Ah ! domine de l'élan à nos forces nouvelles ; que l'accent plus sincère fasse la voix plus noble ; que le bras plus puissant fasse un geste plus large ! Eventrons le cratère de ce volcan qui gronde ; actions de la paix l'inévitables courses ; précipitons l'auvent du soleil des beaux jours !...

A. MARCOT.

LES PURITAINS

Où l'on voit un homme, condamné, non pour un délit, mais pour ses idées

Le tribunal correctionnel de Naney vient de condamner, à deux ans de prison et 100 francs d'amende, un camarade, connu de toute la police, bêtement à cause de ses idées anarchistes. Il serait trop long d'énumérer ici les mille misères que lui firent les policiers, pour chercher à lui faire commettre un acte répréhensible, à seule fin de se débarrasser de ce gênant propagateur.

Le prétexte a été trouvé il y a quelques jours ; on l'a inculpé d'avoir, au mois de janvier dernier, vendu des photographies obscènes. Or, il a été clairement démontré que notre camarade n'a jamais vendu de pareilles photos.

Seulement (et voilà où ça devient grave), on a saisi, confisqué chez lui le petit livre de G. Hardy : *Moyens d'éviter la grossesse, et le traité sur la Vasectomie*.

Ah ! mes amis, ce fut de l'indignation parmi la gent enrobée.

Un néo-mathusien ! Abomination ! Des photos obscènes, ça peut passer, mais des préservatifs, jamais !

Et on l'a condamné à deux ans de prison pour outrage aux bonnes mœurs.

Se servir de la loi sur les marchands de cartes obscènes pour frapper un néo-mathusien, c'est simplement monstreux.

Qu'est-ce que ce sera si nos bons gouvernements fabriquent pour cela une loi spéciale ?

Cette farouche répression est l'indice de la frousse intense que doivent ressentir ces bourgeois en voyant les idées anarchistes se faufiler jusque dans les régions où, en maîtres absolus qu'ils sont, ils ont l'habitude de ne voir à leurs pieds que des esclaves résignés et ignorants, dont est presque totalement composé le prolétariat nancéen.

V. A. D.

Encore un complot

A force de persévérance, d'efforts et de sacrifices, nos camarades de Roubaix ont mis debout un journal, le *Combat*, et une imprimerie.

Avec de faibles moyens, ils mènent la bonne bataille contre les tyranneux du pays et, naturellement, toutes les forces de réaction s'acharnent contre eux.

Les procès en diffamation tombent durs sur le gérant du journal et, dernièrement, un capitaliste roubaisiens, ayant obtenu des châts-fouëts des dommages-intérêts, demanda aux juges la saisie et la vente de l'imprimerie du journal.

Un mépris des règles les plus élémentaires d'équité, les juges firent droit à cette demande.

Mais cela n'est pas suffisant. On a tenté contre nos amis le coup classique du complot. Encore une fois, les diables n'ont pas risqué la malignité. Voyez plutôt :

La veille du départ de Poincaré pour la Russie, le 13 juillet, un ouvrier cartonnier, voulant emporter un chien noyé qu'il avait retiré du canal, en creusant la terre, mit à découvert des cartouches de dynamite enterrées presque à fleur de terre. Il appela un brigadier qui, par hasard, se trouvait à une quinzaine de mètres de là.

Ces cartouches étaient enveloppées dans une étreuve de journal imprégnée d'un seul côté ; ce journal, c'était... le *Combat* ! et le tout était enfermé dans une boîte à encre d'imprimerie !... Hasard, voilà bien de tels coups...

Cinq jours après cette terrible découverte, la police alla perquisitionner à l'imprimerie communiste. Le commissaire a saisi trois ou quatre épreuves du *Combat*, se trouvant dans la pouille où les ouvriers jettent le vieux papier, épreuves semblables à celle exhibée par le commissaire, disant qu'elle avait servi d'enveloppe aux fameuses cartouches. Les choses en sont là...

Comment une épreuve de journal a-t-elle pu se trouver, dans de telles conditions, entre les mains de la police ?

C'est bien simple : les réunions de groupes ont lieu, plusieurs fois par semaine, dans la salle d'imprimerie ; à ces réunions y assiste qui veut, et pour y rendre un passe devant cette pouille aux vieux papiers ; un malin-môme a pu y barbotter à son aise pour accompagner sa belle besogne !

La police veut-elle se réhabiliter de l'affaire de Beaumont, où elle fut simplement ridiculée ?

Veut-elle terroriser nos amis de Roubaix et obtenir une condamnation ferme ?

Mystère ! Mais nous prévenons ces messieurs de la « Boîte » que la mèche est éventée... et qu'elle sent la rouille à plein nez.

La main-d'œuvre étrangère

Malgré que pas mal de camarades aient déjà donné leur avis sur cette si intéressante question, je crois que tout n'a pas encore été dit et qu'il est utile d'y revenir.

Tout d'abord, je m'étonne que quelques-uns soient surpris de cette affluence momentanée de la main-d'œuvre étrangère, principalement dans le bâtiment, car elle est la résultante des efforts faits ces dernières années dans cette industrie, et il était facile de prévoir que nos grands exploitants patriotes, rencontrant de plus en plus de difficultés à recruter dans ce pays des serfs se laissant voler d'une façon odieuse, iraient chercher de même dans toutes les industries, tant de même dans toutes les industries tant que le plus grand nombre des hommes consentira à donner le fruit de son travail à d'autres hommes. Mais comme le disait si justement Thullier, au lieu

de ce qui nous a été donné, il a été donné à nos amis de Roubaix de se faire constater les effets, recherchons-en les causes, et surtout apportons des remèdes. Il en est un dont on a un peu parlé dans certaine feuille et que je juge dangereux : c'est de faire appliquer la loi des 10 % : cela serait pire que le mal.

Celui qui me paraît le meilleur est bien simple : c'est d'amener tous ces malheureux à l'organisation syndicale ; oui, mais s'il est simple à deviner, il est très difficile à appliquer, pour plusieurs raisons.

La première, c'est que généralement on va recruter ces pauvres hères dans les

endroits les plus pauvres et, comme pauvreté est synonyme d'ignorance, ces troupeaux se composent d'éléments très difficiles à éduquer ; mais seraient-ils plus instruits, je n'hésite pas à dire que nos organisations ne possèdent pas les moyens propices à cette tâche, et c'est bien cela qui fait la force des exploitants.

Rien ou presque rien n'a été tenté pour nous faire comprendre de nos frères étrangers ; à part quelques brochures sur les accidents du travail imprimées en italien et deux ou trois articles en espagnol dans le *Travailleur du Bâtiment*, rien de sérieux, je le répète, n'a été fait dans cette voie, et c'est là, à mon avis, la pierre d'achoppement de tout le problème ; tant que nous ne serons pas capables d'imiter les capitalistes, car ce n'est un secret pour personne que le capital est international, il sera inutile de nous mesurer contre eux.

Or pourra me répondre : un camarade va tous les hivers en Italie faire des réunions sur l'émigration ; mais ce camarade a lui-même déclaré en plein Congrès que ce qu'il faisait ne servait à rien, ne pouvant pas se rendre dans les lieux où justement on recrute les émigrants.

Non, ce qu'il faut, c'est de nous mettre tous à l'œuvre : apprendre aux jeunes les langues étrangères, faire des affiches et des tracts en étranger ; cette propagande, j'en suis certain, ne tardera pas à rendre des fruits.

Depuis le temps que nous chantons *l'Internationale*, il faudrait un peu nous préparer à l'appliquer.

Armand GANDON.

Avis aux camarades

Les Camarades sont prévenus qu'une Foire sera organisée au profit du journal *LE LIBERTAIRE* le 10 août.

Les Camarades seront avisés en temps utile du lieu où se fera la bataille. Cet événement sera organisé de façon à ce que tous les camarades puissent se divertir.

Les organisateurs feront le nécessaire pour que rien ne manque.

DANS LA MARINE

UNE BRUTE

Nous recevons la lettre suivante que nous publions sans commentaire. Elle montrera que les galonniers de la marine militaire — moins connus du public que ceux de terre — traînent souvent la maladie et la mort.

C'est bien simple : les réunions de groupes ont lieu, plusieurs fois par semaine, dans la salle d'imprimerie ; à ces réunions y assiste qui veut, et pour y rendre un passe devant cette pouille aux vieux papiers ; un malin-môme a pu y barboter à son aise pour accompagner sa belle besogne !

A bord du *Voltaire*, Toulon, le 1^{er} juillet 1914. Camarade rédacteur,

Je vous prie de parler dans le *Libertaire* de l'incident dont j'ai été témoin à bord du *Voltaire* et à l'issue duquel le commandant en second de ce navire a grièvement blessé un matelot.

Je crois nécessaire de signaler aux camarades les agissements des brutes galonnées, car le fait dont je vous parle est d'une rigueur exactitude.

A la suite des dernières écoles à feu que l'escadre venait d'exécuter à Porto-Vecchio en présence des délégués de l'état-major du pendeur impérial de Russie, le vice-amiral Boué de Laperey, pour récompenser les équipages, lâcha, lundi matin, un ordre établissant ce jour-là le service du samedi : le travail devait donc cesser à 11 heures du matin, au moment du repas.

Mais cet ordre ne dut pas être du goût de notre commandant en second qui donna l'ordre à l'équipage de se préparer à embarquer du charbon l'après-midi. Après quelques protestations, les marins se mirent à l'ouvrage.

Le travail venait de commencer lorsque l'amiral de Laperey apprit de quelle façon étaient exécutés ses ordres à bord du *Voltaire* ; il fut immédiatement une observation au commandant en chef de ce navire.

Celui-ci adressa de vives remontrances à son sous-ordre ; furieux de se voir rappeler à l'ordre et ne sachant sur qui faire retomber sa colère, l'officier en second s'en prit au premier matelot qui lui tomba sous la main. Un gabier passant par là, l'officier le frappa avec tant de violence, que le malheureux tomba dans un panneau de descente et se blessa grièvement au front. Conduit à l'infirmerie du bord, le médecin dut lui suturer une large blessure et lui appliquer un pansement.

Une vive effervescence régnait à bord et elle ne fit qu'augmenter lorsque le commandant en second, après avoir donné l'ordre d'envoyer les permissionnaires à terre se refusa à leur faire délivrer de l'eau. Couverts de poussières de charbon, les matelots se virent dans l'obligation de quitter le bord sans pouvoir se laver.

De pareils agissements doivent être portés à la connaissance du peuple pour qu'il apprenne qu'à bord des bagnes flottants surnommés cuirassés ou croiseurs, ses enfants sont menés à coups de bottes par d'abjects soudards en galons,

Un camarade.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS

UN CONGRÈS ESPÉRANTISTE

Depuis que cet appel a été lancé au prolétariat mondial, que de fois a-t-il été repris en chœur par les prolétaires ! C'est que tous, aussi bien celui de qui émane ce cri que ceux qui l'ont repris, nous savons que l'actuelle société changera peu jusqu'au jour où existera un lien solide entre les prolétaires de toutes nationalités. Ce lien, quel sera-t-il ?

ces. La petite propriété morcelée est souvent l'obstacle insurmontable à la réalisation du travail à la machine. Plus de cela, la grande propriété peut suffire à tous les désirera, soit alimentation, soit boisson, soit matière première pour vêtements, literie, chauffage, etc.

Elle est plus rationnelle dans toute son organisation que la petite culture, plus économique du temps des exploitants, partant plus saine, plus équitable, plus diverse, plus soucieuse d'hygiène et de beauté. Elle peut à quelque chose près se suffire à elle-même. C'est le groupement de grande propriété qui épingle le moins la consommation et fait la plus grande économie d'effort social irrasonnable. Il permet de conclure des accords de travail avec les éléments ouvriers les plus disparates qui peuvent se dispenser d'habiter en ville. Il peut donc consommer sur place le principal des revenus de la terre. Le surplus de ses récoltes après la mise au tas des réserves de prévoyance s'en va naturellement dans les coopératives de consommation.

La grande propriété, terme élastique, a selon le but qu'elle s'est assigné, une étendue infiniment variable. Mais en ramenant ce terme de grande propriété à son juste milieu de terrain à exploiter par un petit groupement d'hommes, afin d'en tirer le maximum de satisfactions saines et légitimes avec le minimum de peine, nous arrivons à conclure à une norme de 50 à 100 hectares de superficie. Selon la fertilité et la nature des terres et les cultures possibles une petite association de 10 à 20 adultes, enfants et vieillards non compris, peuvent y trouver un large bien-être.

Admettons que la commune actuelle possède une moyenne de 800 à 1.000 hectares. Dans la commune nouvelle tracée sur l'ancien emplacement d'un village possédant une parcellaire surface, il y aurait donc lieu de créer 8 à 15 belles fermes. De petites associations de cultivateurs feraient chacune valoir leurs terrains respectifs et formeraient ensemble cette commune nouvelle.

Une de ces fermes placée au centre d'un petit nombre de groupements sporadiques et dont la pratique en délimiterait aisément le rayon s'occupera spécialement des échanges coopératif de production à consommation.

(A suivre.)

C. ADAM.

Aidons-nous

Un cuisinier, une couturière, une blanchisseuse, une institutrice et un instituteur sont demandés à la Rue de Sébastien Faure, au Patis, près Rambouillet. Milieu fraternel. Travail libre. Urgent.

* * *

Camarade de banlieue ayant un grand jardin à proximité d'un bois prendrait chez lui un ou deux enfants. Ecrire à Palampon, 25, avenue de Paris, à Brumoy (Seine-et-Oise).

* * *

Jeune compagne récemment arrivée à Paris, désire renseignements pour trouver emploi de vendeuse ou travaux de broderies à faire chez elle. G. R., au *Libertaire*.

* * *

Nous rappelons à tous les camarades de Paris et de la région parisienne que des nettes, un groupe de tailleur communistes, ont créé un atelier de production.

Il n'ont rien d'une société coopérative à base de bénéfice réparti. Nos amis travaillent à salaire égal et livrent au prix de revient des vêtements de bonne draperie et soignés dans leur confection.

Que tous les copains, par solidarité d'abord, et ensuite dans leur propre intérêt viennent se faire habiller à l'Atelier Communiste de Tailleur pour Hommes et Femmes, 66, rue de la Fontaine-au-Roi.

Ils font aussi les transformations et les réparations en tous genres.

Ne faisons plus faire nos vêtements aux confectionneurs capitalistes qui, en exploitant leurs ouvriers, nous servent une mauvaise camelot.

LES BANDITS DE L'AUTORITÉ

Bandit, autorité, deux mots qui, en philosophie libertaire, se valent et se complètent, s'accouplent parfaitement et aggravent de ce fait leur signification de chose à déduire : Un gouvernement, qui est déjà lui-même une monstruosité, formé de malfaiteurs ne reculant devant aucun crime pour satisfaire leurs ignobles appétits !

Voilà la situation dans laquelle nous nous trouvons en plein vingtième siècle, à une époque de progrès inouï, où la science transforme peu à peu les choses et les mentalités : dans une ère où l'humanité tend à devenir ce que son nom renferme de plus noble : un règne de paix et de liberté ! Voilà ce qui servirait la science dont chaque jour un rayon est projeté sur une branche de l'univers ?

Pourquoi un Pasteur aurait-il découvert le sérum de la rage, si on crée continuellement de nouvelles brigades de flics, ces hydrophobes incurables ? A qui servent les progrès de la médecine si, militarisant les masses, on entasse les hommes comme du vulgaire bétail dans des casernes, foyers infectieux de maladies et de vices. La chirurgie moderne et ses perfectionnements deviennent inutiles avec les massacres de la défense sociale, les carnages militaires et autres boucheries humaines ?

Vous prêchez la création d'habitats hygiéniques, mais vous laissez subsister les immondes cachots et les grottes inévitables ! Vous codifiez l'instruction obligatoire, mais vous protégez les marchands d'abrutissement et de poison intellectuel et physique : l'âlcool ! Vous encouragez la fondation des écoles d'éducation physique, mais vous envoyez des gars de vingt ans croûter dans les enfers coloniaux !

Mais alors, la science également se retrouve monopolisée par vous et à votre seul profit. Ce sera de la démesure, si ce n'était si criminel !

Le laboureur, dans les champs, brûle les mauvaises herbes qui étoffent le répoussissement de la récolte ; comment, dans un siècle de progrès et de beauté, laisse-t-on debout de pareilles malproprietés de pareilles monstruosités sociales ?

Vouloir prêcher la thèse d'un gouvernement intégral serait nier l'incurabilité criminelle de pareil régime ; tous se valent, aucun n'est salubre, et lorsqu'une intelligence se détache de la foule pour aller grossir le nombre des victimes vengeuses, nous ne pouvons qu'au contraire à son geste purificateur, et nous saluons le jour où l'humanité, ayant enfin assaini ses rangs, se débarrassera de ces chiens inutilement féroces.

A. NARCHOT.

A Propos du Congrès de Londres

Le Congrès de Londres approche et déjà, il a fait couler beaucoup d'encre. Un peu partout, en France comme ailleurs, on se demande quels en seront les résultats de la partie sociale.

Or, il est évident que la partie d'un congrès ne peut être que la résultante des questions envisagées, étudiées et soumises. Plus intéressantes et plus profondes sont ces questions, plus grandes et plus profondes en seront la partie et la répercussion.

C'est ce qu'on compris les anarchistes et c'est pourquoi, internationalement, on discute sur les problèmes à poser, à solutionner et à résoudre.

Et, selon moi, un des plus intéressants est de savoir comment vulgariser les conceptions pour lesquelles nous luttons sans répit, l'idéal pour lequel nous battoissons sans trêve.

En effet, il ne suffit pas d'émettre des idées, de discuter gravement ce que sera la société future, de philosopher à propos de la morale anarchiste, etc., etc., ce qu'il faut surtout, c'est envisager les moyens pratiques d'implémenter de nos idées ce qui toujours s'oppose à notre évolution, à notre émancipation : le peuple.

N'est-ce pas le peuple qui nous gourne et qui, par son ignorance et son manque de réflexion nous maintient dans la servitude ? N'est-ce pas lui qui démonte l'édifice ? N'est-ce pas lui qui démonte l'édifice ?

Le peuple, qui, aussi, pourra, poussé, excité par les patriotes et les chauvins, nous lancer dans un conflit guerrier qui retardera d'un siècle son émancipation et la nôtre ?

Certainement si, par conséquent, nous ne pouvons nier qu'il nous faut, qu'on le veuille ou non, compter avec

qui et sur lui pour nous libérer du joug engendré par l'autorité et la propriété.

Et sur ce point, que l'on soit altruiste ou égoïste, que l'on s'étiquette individualiste ou communiste, il nous faut reconnaître qu'il est nécessaire de transformer la mentalité de ce peuple et pour cela, profiter des événements propices à faire germer dans sa conscience la haine de tout ce qui l'opprime et de tout ce qui l'asservit.

Mais, de grâce, n'allons pas lui parler des beautés de la société future avant de lui rappeler les hideurs de la société actuelle ; n'allons pas lui parler des merveilles de la philosophie, de la science, avant de lui avoir fait comprendre la stupidité et le rôle odieux de la propriété, de l'autorité, des religions, du militarisme.

Nous voyez-vous philosopher sur la morale anarchiste, discuter sur le rôle des anarchistes, à Sofia et à Rutschuk.

La tendance du syndicalisme suédois est nettement anarchiste. C'est la philosophie libertaire qui lui sert de base et s'il a pris de l'extension et acquis de l'influence, c'est grâce au concours de l'élément anarchiste qui voit dans le syndicalisme révolutionnaire, débarrassé de tous les politiciens, un puissant facteur d'émancipation humaine.

Le mouvement anarchiste proprement dit est également très important. L'organe anarchiste hebdomadaire *Brand* tire de 20 à 25.000 exemplaires.

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire fait de bons progrès. La grande grève de 1909 qui échoua à cause de la Sociale-démocratie qui avait fait tout son possible pour qu'elle ne se transforme pas en grève générale, a ouvert les yeux à beaucoup de militants. L'organisation syndicaliste révolutionnaire, débarrassée de tous les politiciens, a vu ses forces s'accroître dans une notable proportion. Son organe officiel *Syndikalisten* paraissant tous les quinze jours, possède un tirage d'environ 8.000 exemplaires.

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire possède actuellement en Bulgarie deux publications, *La Pensée ouvrière*, journal anarchiste syndicaliste paraissant bimensuellement à Sofia et la revue mensuelle *Dilettante*, paraissant à Rutschuk.

** *

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

SUÈDE

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire fait de bons progrès. La grande grève de 1909 qui échoua à cause de la Sociale-démocratie qui avait fait tout son possible pour qu'elle ne se transforme pas en grève générale, a ouvert les yeux à beaucoup de militants. L'organisation syndicaliste révolutionnaire, débarrassée de tous les politiciens, a vu ses forces s'accroître dans une notable proportion. Son organe officiel *Syndikalisten* paraissant tous les quinze jours, possède un tirage d'environ 8.000 exemplaires.

Le mouvement anarchiste proprement dit est également très important. L'organe anarchiste hebdomadaire *Brand* tire de 20 à 25.000 exemplaires.

DANEMARK

Les éléments révolutionnaires du Danemark ne possèdent pas d'organisation indépendante. Les syndicalistes forment des groupes d'opposition au sein des organisations ouvrières existantes. Ces groupes font paraître une feuille bimensuelle *La Solidarité*, qui est l'objet d'une campagne incessante de dénigrement et d'attaques haineuses de la part des chefs social-démocrates. Ces politiciens ne craignent rien autant que de voir les ouvriers prendre conscience de leur force et se tourner vers les méthodes d'action directe.

** *

NORVÈGE

Il existe au sein de l'organisation révolutionnaire une forte fraction révolutionnaire, dont les tendances ressortent clairement de la résolution suivante, adoptée à la conférence de Trondhjem en décembre 1912, où 70 délégués votent 40 organisations :

« Le syndicalisme est le nerf de vie du mouvement ouvrier. Par conséquent il doit jouer un rôle prépondérant par son action économique et corporative. Il ne doit pas lutter pour une amélioration de la situation des ouvriers dans les cadres de la société capitaliste, mais le mouvement syndicaliste doit avoir pour but la disparition de l'Etat pour le remplacer par une société socialiste.

« La classe capitaliste organisée est devenue un obstacle si énorme pour les syndicats que ceux-ci se voient dans la nécessité d'adopter une attitude plus agressive qu'autrefois.

« Voici les faits :

1° Conséquent, le Congrès décide de propager :

1° L'opposition aux tarifs collectifs entre patrons et ouvriers ;

2° Suppression de tout mutualisme dans les organisations ouvrières ;

3° Développement des méthodes de luttes syndicalistes en faveur de la grève générale, de la grève de solidarité, de l'obstruction, de la résistance passive, du sabotage et du boycott et création de coopératives de production par les syndicats ;

4° Transformation des organisations capitalistes en syndicats fédérés. L'organisation nationale doit se composer de fédérations de métiers dont chacune aura elle-même la gestion de ses affaires.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Espagne cependant que l'anarchisme en Norvège ne se laissera pas complètement absorber par le mouvement syndicaliste, car n'oublions pas que celui-ci n'est qu'un moyen et le meilleur pour lutter efficacement contre l'exploitation, mais que le but final doit et ne peut être que le communisme anarchique.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Le journal anarchiste *Directe Action*, après entente entre syndicalistes et anarchistes, s'est transformé en organe officiel du syndicalisme révolutionnaire norvégien. Il paraît hebdomadairement sous la rédaction d'Albert Jensen.

Dès socialistes parlementaires, des syndicalistes systématiquement attachés aux réformes corporatives comme but essentiel de leur activité, tout cela mêlé avec des anarchistes réfractaires à toute discipline, telle était la pure géniale organisation que l'on voulait créer.

Les mêmes qui avaient traité de "quarante sous de mouchards, de vendus et autres escrocs" dans le cours de la période éclectique des semaines précédentes. Tous ceux qui avaient hurlé que les anarchistes faisaient l'œuvre de la réaction en combattant leurs candidats ; ces mêmes ignorants mesquins et méchans allient se trouver unis pour corriger une poignée de rats-poissons, à des libertaires ennemis de tous les dirigeants présents et futurs. C'était une anomie, une contradiction.

Alors, cette combinaison à peine faite se désagrégait-elle aussitôt sous le regard et la reproche des anarchistes, conséquents avec eux-mêmes.

Les anarchistes n'ont pas besoin d'alliances avec des adversaires qui leur semblaient dangereux pour l'avenir que le sont pour le présent lesquels ont à combattre.

Syndicalistes, républicains et socialistes parlementaires, dont les deux derniers étaient en principe d'autorité, donc les ennemis de ceux qui aspiraient à un idéal de liberté intégrale.

Nous reconnaissons la nécessité de mettre à la raison les gamelles de l'Action Française dans leurs ébats par trop exubérants, mais nous le ferons avec nos propres moyens. Nous avons assez de poigne pour le leur faire sentir et nous sommes assez nombreux pour les tenir en respect.

Groupons-nous, qui : faisons une organisation d'action et d'occasion qui se tiendra en veil pour qu'à la moindre insécurité, à la première menace et au premier geste, se lèvera pour nettoyer les salles de réunion et jeter les équipes royalistes à la rue.

Allons à réunissons les forces éparpillées, faisons corps des camarades qui se sentent l'énergie d'agir, et sans avoir recours à des associations hybrides, attaquons quand l'occasion se présentera les preux de la chevalerie en carton-pâte du royalisme bleuté.

Entendons-nous entre anarchistes, et laissez de côté des alliés qui sont plus prêts à nous taper dessus qu'à nous aider. Ne comptons que sur nous.

Un groupe d'action anarchiste.

Comité de Défense sociale de Lyon

Contre toutes les injustices

Après de nombreux mois d'inaction, le Comité de Défense Sociale de Lyon s'est récemment réorganisé. Jamais peut-être cette nécessité ne s'était fait aussi vivement sentir. Le nombre des malheureuses victimes de la "justice" civile et militaire, augmenté des proportions effroyables. Est-il besoin, d'ailleurs, d'en revenir dans ces colonnes ? Nous ne le croyons pas, le Libertaire prononce constamment et vigoureusement leur défense, flétrissant sans répit leurs abjects bourreaux et dénonçant hautement tous les crimes perpétrés par l'autorité féroce que nous devons subir.

La ligne de conduite du Comité de Défense Sociale de Lyon est donc d'ores et déjà toute tracée. Puisque seulement ses membres avoir le temps et les moyens nécessaires pour poursuivre toutes les campagnes que nécessitent les nombreux cas, les immémorables infamies appartenant naturellement leur attention ! Et qu'ils aient, surtout, les concours indispensables pour accomplir sérieusement et efficacement leur besogne de réparation des injustices sociales, légales ou illégales ! C'est ce qu'avec beaucoup d'espérance nous souhaitons.

Déjà avec le concours de Maria Rygier et l'appui des organisations ouvrières, le Comité a organisé un meeting en faveur de Péan, Law, Masetti et des victimes de la répression gouvernementale italienne. Le succès fut complet. Toutefois, il ne saurait s'arrêter à cette unique manifestation. Ce qu'il veut, c'est semer l'agitation dans toute la province ; aller dans tous les censers de la région, à seule fin de créer un courant national de protestation en faveur de ces trois victimes, d'abord, et préparer ainsi le terrain pour toutes ses campagnes futures.

Pour cela il fait appel au concours des camarades et organisations susceptibles d'organiser des réunions. Des orateurs se tiennent à leur disposition.

Il s'engage dès maintenant à visiter, suivant ses disponibilités, les localités suivantes et celles qui, dans les mêmes régions, un oublie involontaire nous empêcherait de citer : Louhans, Tournus, Mâcon, Cluny (Saône-et-Loire), Belleville, Villefranche, Thoisy, Tarare, Cours, Saint-Bon, Givors (Rhône), Saint-Étienne, Saint-Chamond, Rive-de-Gier (Loire), Vienne, Voiron, Grenoble (Isère), etc., etc.

Qui doute que les camarades de ces régions comprennent l'utilité de cette tournée.

Les nécessités passent au-dessus des questions de tendances et d'opinions personnelles. La justice et l'humanité appellent à leur

secours ; tous les hommes de cœur comprennent leur devoir et agiront rapidement, nous en sommes certains.

Pour le Comité de Défense Sociale de Lyon, Le secrétaire : A. Rey.

Pour les conditions d'organisation, écrire au secrétaire : à l'Union des Syndicats, 27, rue Villeroy, Lyon.

DANS LA RÉGION DE CAEN

Quelques camarades de la région de Caen viennent de former un groupe anarchiste révolutionnaire. Bien que cette partie de la Normandie soit, comme nous le disons par la calotte et Falaise, nos camarades luttent courageusement et ils espèrent bien que les gars et filles de tous poils qui dirigeant en mètres les Calvados, devront avoir pour compter avec eux.

Le Calvados qui était, il y a encore quelques années, une région exclusivement agricole, est devenu, par suite de la mise en exploitation des mines de fer, une région industrielle. Un grand nombre d'ouvriers se sont fixés dans le pays et la Normandie est en train de suivre la même évolution que les départements du Nord et de l'Est.

Nos camarades veulent aller au plus pressé. Compréhendant que les ouvriers ne pourront se libérer tant qu'ils dormiront dans leurs cours à l'heure de l'heure, il leur propose de faire de la propagande pour que les patrons les tiennent, nos amis du groupe anarchiste ont commencé une guerre sans merci contre l'alcoolisme.

Voici le texte d'une circulaire qu'ils ont distribué dans les usines et chantiers :

Camarades,

Nous groupes qui pour principe de faire connaître une option en toute indépendance, veulent aujourd'hui prendre position contre les patrons qui travaillent à nos côtés tous les jours ; il veut aussi stigmatiser comme il convient la conduite plus que blâmable de quelques-uns des nos anciens camarades qui se sont alors attachés à l'exploitation, comme les vagabonds brutes, après avoir lutté valablement avec nous, ces dernières années, pour l'augmentation des salaires sur nos travaux, contre la cherté de la vie, contre toutes les injustices, et pour l'obtention d'un régime social actuel.

Il faut qu'ils sachent que ce sont les patrons qui sont responsables des mauvaises conditions de travail dont nous souffrons tous. C'est eux, en effet, par leur avancement, qui permettent au patronat de nous imposer de longues heures de travail, de faire comme des esclaves, puisque avec nos 6 fr. 55 nous n'avons que juste de quoi ne pas crever de faim, mais pas assez pour vivre comme des hommes.

Il faut qu'ils sachent que ce sont les patrons qui, pour l'heure, sont la majorité des ceux-ci arrogants et haineux, exigeant que nous dépendions chez eux notre thune quotidienne, sous peine d'être mis à la porte. Il faut qu'ils sachent, que nous devons déclarer la guerre aux patrons, la guerre à l'alcool, la guerre aux tovers de vermine que sont la plupart des cambuses.

Le Groupe.

Adresser la correspondance à Bacquier, Pierre, chez M. Charnier, à Hérouville (Calvados).

Les Conceptions de Raymond Duncan

Le Vrai But du Travail, par R. Duncan, 1912 et Les Moyens de Grève, par Raymond Duncan, Avant-Propos de G. Yvelot, Séthographie d'Aristide Pratolé, 1914, Editions de l'Akadémie Duncan, 17, rue Campagne-Première, Paris.

Le Vrai But du Travail

Cette brochure nous révèle la conception très intéressante de l'éducation révolutionnaire qui doit guider tout individu conscient afin de constituer un milieu normal, complètement en dehors de l'actuel régime "civilisé" ; c'est une explication, avec une certaine pudeur, de cette pensée, de cette pensée : Travailler pour soi et pour soi-même afin de ne dépendre de personne ni des objets inutiles à la vie.

La réalisation de cette proposition fait immédiatement disparaître l'esclavage et les faux besoins.

II

Les moyens de grève

En des termes empreints de véritable sagesse en même temps que de sympathie, G. Yvelot, en un Avant-Propos, nous présente Raymond Duncan, non comme "un type original", comme d'anciens se l'imaginent volontiers mais plutôt comme quelqu'un qui "n'a prononcé que des paroles absolument sensées, justes et belles" et avec lui Yvelot pense "que la justice est la sœur jumelle de la beauté."

Ceci dit, Raymond Duncan cause sur les moyens de grève, et en fait paroles vraiment lumineuses, nous montrant les pâles résultats des grèves actuelles, même victorieuses, car en augmentant les salaires les patrons y gagnent encore par le coup.

(1) Voir le Libertaire du 4 juillet 1914.

Congrès Anarchiste de Londres

La date de la REUNION PLENIERE DE LA F. C. A. R. étant fixée en dernière ligne au LUNDI 27 COURANT, il est absolument nécessaire que les groupes nous adressent leurs réponses avant cette date, de façon qu'à cette réunion les correspondants puissent savoir de quelle somme nous pourrons disposer pour l'envoi des délégués.

A mon sens, les questions qui seront adressées à la commission d'organisation seront d'abord celles qui seront accompagnées de rapports, que les délégués auront pour devoir de lire "en extenso", et sur lesquelles une discussion pourra s'ouvrir.

Car il ne faut pas oublier qu'entre notre réunion de lundi prochain et la d'te du congrès un mois seulement nous sépareront, temps relativement court pour que la commission d'organisation établisse l'ordre du

jour du congrès d'après les questions qu'elle aura reçues des différents pays, qu'elle l'adresse aux délégués, et que celles-ci fassent le nécessaire pour faire si, suivant les instructions, il seront posées par les camarades étrangers, il n'y a pas nécessaire de faire des rapports.

Déjà nous avons connaissance que les rapports suivants seront présentés :

1° Le mouvement ouvrier, par P. Kropotkin ;

2° Quelques considérations sur la terminologie et la tactique révolutionnaire, par W. Tcherkessoff ;

3° Activités économiques de l'action directe révolutionnaire par l'anarchisme, par R. Grossmann ;

4° L'Etat moderne est le plus formidable exploitant des forces productives d'une nation, par W. Tcherkessoff.

Le décret de la Cité Communiste Internationale au profit de la Cité Communiste et d'une délégation au Congrès de Londres, dans l'enceinte des fêtes de la Cité Communiste de Bezons, Allocation du camarade E. Girault pour l'envoi de deux délégués à la réunion de la Nature organisée par Robert Girard. Chanté par un groupe de camarades italiens. Chants espagnols. Concours de Guérard. Danse de Drocos, Mauricius. Le soir, bal et fête de nuit.

Moyens de communications : Trainway Chamberlain ou Maillet. Descendre à Bezons-Mines et suivre la route de Pontbois jusqu'à la Chapelle du Val.

Foyer anarchiste du XI^e et XIX^e. Samedi prochain à 9 h à la Famille Nouvelle 173, boulevard de la Gare, conférence publique et contradictoire par Flesky, sur : "L'Action anarchiste".

Groupe anarchiste du XVIII^e. Mercredi 29 juillet à 8 h, à la salle de l'Espérance, 25, rue de Clignancourt, conférence par R. Lanouf sur la Camaraderie anarchiste.

Foyer Populaire de Belleville — 14, rue Chambellan. A la réunion qui a eu lieu le 18 juillet, le Foyer Populaire après discussion a décidé d'envoyer le camarade Boulot au congrès de Londres pour y soutenir les trois questions suivantes :

1° L'organisation des anarchistes internationalement, question que nous désirions voir discuter sérieusement que nous jugeons primordiale, notre travail dépendant de sa plus grande force.

2° La propagande et l'antipatriotisme. En effet il faut nous déclarer antipatriotes pour dissiper les équivoques qui pourraient naître, différents partis n'osant plus prendre d'attitude nette et égale. Notre antimilitarisme va même contre les milices.

3° L'enseignement des anarchistes dans les écoles, question que nous proposons de faire à nos camarades.

4° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

5° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

6° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

7° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

8° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

9° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

10° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

11° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

12° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

13° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

14° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

15° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

16° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

17° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

18° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

19° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

20° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

21° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

22° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

23° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

24° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

25° L'organisation des anarchistes dans les foyers populaires, question que nous proposons de faire à nos camarades.

des œuvres inutiles qui ne méritent pas d'être vues. Les ouvriers qui fabriquent des objets utiles devraient refuser de donner à manger aux ouvriers qui fabriquent des objets inutiles, stupides et malfaits. Ils devraient les mettre à la porte de la Bourse du Travail et les considérer comme des tristes frères.

Comme on le voit, Duncan cherche à faire comprendre toute l'inutilité des œuvres nécessaires et à faire prédominer les méthodes naturelles de grève.

Henri Zisly.

(A suivre.)

Convocations Diverses

Groupes syndicaux Libre-Peuple. Réunion tous les jeudis à l'U. F. 157, faubourg Saint-Antoine (salle du 1^{er}). Jeudi 30, conférence par le camarade Maxi sur "La Conception matérialiste de l'Univers".

Groupes syndicaux. Réunion des syndicats Mutual-Pan, samedi 25 juillet à 8 h, à la salle Eglantine, 6, rue Boccard (entre Barbès). Ordre du jour : "Le Congrès de Londres".

Causeries populaires du XV^e. Samedi 25 juillet, à 8 h, à la salle de Bretagne à 9 h du soir. Causerie entre nous : "Les petits métiers et l'émancipation économique". Les copains ayant quelques notions pratiques y sont spécialement invités.

Foyer anarchiste du XI^e et XIX^e. Samedi prochain à 9 h à la Famille Nouvelle 173, boulevard de la Gare, conférence par Robert Girard. Chants espagnols. Concours de Guardia. Danse de Drocos, Mauricius. Le soir, bal et fête de nuit.

Foyer anarchiste du XVIII^e. Mercredi 29 juillet à 8 h, à la salle de l'Espérance, 25, rue de Clignancourt, conférence par R. Lanouf sur la Camaraderie anarchiste.

Groupes d'études sociales. Mercredi 29 juillet, à 8 h, à la salle de l'Espérance, 25, rue de Clignancourt, conférence par E. Mabliot. Sujet : "Le mouvement révolutionnaire en Europe".

LYON

Groupes révolutionnaires. Vendredi 17, rue Marignan, causerie par le camarade Aimé Rey, sur : "L'Action révolutionnaire du syndicalisme".

Groupes d'études sociales. Mercredi 29 juillet, à 8 h, à la salle de l'Espérance, 25, rue de Clignanc